tinctement le phare de Saint-Nazaire ; mais le calme plat retenait immobile la jolie embarcation ; les voiles tombaient pesamment le long de la mâture, et le pavillon, au lieu de flotter gaîment les airs, pendait tristement sur sa drisse. La chaleur était étouffante : le capitaine et plusieurs matelots, vieux loups de mer, regardaient avec inquiétude de gros nuages qui se formaient à l'horizon.

Leurs inquiétudes n'étaient pas sans fondement, car le soir une forte brise poussait le navire à terre ; la mer commençait à moutonner, et on entendait au loin comme un roulement effrayant ; c'était la lame qui se brisait contre les rochers.

On dévint à la côte à chaque instant ; les vagues s'élevaient autour du navire et semblaient autant de fantômes bizarres, prêts à saisir leur proie.

Puis le danger grandit encore ; les craintes se changent en désespoir ; la mer, de plus en plus terrible, veut engloutir entre deux vagues monstrueuses ce gracieux yacht qu'elle a si longtemps bercé sur son sein comme un enfant chéri.

Au milieu de cette scène d'horreur, Marie avait jeté ses bras au cou d'Arthur qui, appuyé contre un tronçon du mât d'artimon, d'un bras la soutenait et de l'autre lui montrait les cieux que l'éclair entr'ouvrait à de fréquens intervalles ; il lui disait d'une voix douce et résignée : " Marie, notre bonheur ne devait pas être ici-bas, il eût été trop pur et trop céleste ; là-haut nous serons heureux, du courage !...

Il parlait encore lorsque le navire heurta violemment contre une roche, s'entrouvrit et disparut dans les vagues qui se rejoignirent aussitôt : quelques cris de désespoir s'entendirent, et tout fut fini.....

Le lendemain des pêcheurs de St.-Nazaire, en venant visiter leurs filets, trouvèrent deux corps étroitement unis que la marée y avait déposés.

C'étaient les cadavres d'Arthur et de Marie.

Connaissances Utiles.

Que le pauvre apprenne à gagner, le riche à dépenser.

Trois-Rivières 27 Juillet, 1843.

LE CULTIVATEUR CANADIEN,

Journal d'Agriculture, et d'industrie.

No. 2.

Encourage l'Agriculture, l'Industrie, l'Economie et le commerce de mon Payt.

Nous croyons faire plaisir à nos lecteurs en leur donnant aujourd'hui un extrait d'un nouvel ouvrage en anglais publié à Londres le 1r. Mai dernier et intitulé " CANADA, NOUVEAU-BRUNSWICK ET NOUVELLE-ECOSSE " par J. BUCKINGHAM, M. P. P. et dédié à Sir Charles Metcalfe, ouvrage, qui donne une description complètes des principaux établissemens en Canada et du costume, des habitudes et du caractère de ses habitans. Cet ouvrage contient une Carte géographique des possessions Britanniques en Amérique et un plan des villes principales, Québec, Montréal, Toronto, Kingston, St. Jean N. B. et Halifax. Nous sommes fâchés de n'avoir pas pu posséder plus long-temps cet ouvrage, car nous nous proposions de traduire tout ce qui pouvait être d'un intérêt plus particulier pour nos lecteurs, mais il faudra qu'ils fassent comme nous, qu'ils s'en payent ; au reste, voici l'extrait :

CHAPITRE XII

Départ de Montréal pour Québec.—Passage en descendant le fleuve. St. Laurent.—Villages.—Bateaux.—Chansons des voyageurs canadiens.—Splendide coucher du soleil.—Dernière vue de Québec.—Image magnifique.—Poésie de Wolfe.—Inspirés d'Abraham.—Débarquement à Québec.—L'Hôtel des Remparts.—

Le lendemain de notre départ de Montréal étant arrivé, nous fûmes occupés à la plus grande partie de la dernière journée à faire nos malles et à notre grand nombre d'amis, recevant leurs adieux et bénédictions, avec une espérance fervente que nous revisiterions dans un tems futur pour les voir ; et dans l'après-midi du samedi le 5 septembre, nous nous embarquâmes à bord du bateau à vapeur L'aigle Canadien, pour Québec ; la température était des plus belles ; le thermomètre était à environ 72°. notre passage en descendant le St. Laurent a été rempli d'intérêt et de plaisir. Sur les deux côtés les rivages sont bordés d'une succession de villages, dans chacun desquels une église paroissiale montre au ciel son doigt clocher entre chaque village les chaumières sont si atomisantes qu'elles forment un voisinage serré et presque non interrompu. Les grands rapides descendant avec la force du courant seul, ou aidés quelquefois par un grand nombre de petites voiles blanches à différents points, les plus petits poussés en avant par de grandes rames, l'accord des rameurs réglé par les chansons des navigateurs canadiens, tout cela nous rappelait le suave chant de Moore.

Ramone, frères, ramone Etc. Etc.

La rivière si singulièrement remplie de toutes sortes de ne portant qu'un mât et deux ou trois grandes voiles carrées, lesquels sont comme les polaques sur la Méditerranée, et le grand nombre de petits canots pêcheurs, quelques uns à l'ancre et d'autres flottant au gré du courant, augmente considérablement l'intérêt et la nouveauté de la science, et donne à la descente du St. Laurent tout un monde de variété qu'on ne connu voyage sur le Mississipi.

La rivière conserve depuis Montréal une largeur, de près de deux milles ; les bords sont ça et là agréablement boisés, garnis d'îles et de rochers jusqu'à environ 60 milles de la cité, puis il s'étend dans le lac St. Pierre. Là son volume est augmenté par plusieurs petites rivières qui viennent s'y décharger dans ses bords, mais sans altérer le plus beau vert clair qui distingue le cours du St. Laurent de là et en avant sa largeur s'étend depuis un jusqu'à 5 milles, les rivages deviennent de plus en plus grands, de plus en plus populeux à mesure que vous approchez de la mer.

Le coucher du soleil vu du fleuve est un des plus beaux spectacles dont nous ayons joui depuis long-tems et je ne me souviens pas d'avoir rien vu de pareil sur la Méditerranée ni dans l'océan occidental. Le ciel dans l'est était d'un singulier gris pommelé ; formant en haut un amas de nuées foulées les unes sur les autres, et qui paraissaient annoncer un orage ; tandis que dans l'ouest tout le firmament était chargé de nuées d'un rouge ardent éparpillées, et de toutes les variations de nuances, depuis le cramoisi le plus foncé jusqu'au rose le plus pâle.

Les nuées formaient par elles-mêmes une couche horizontale, dans laquelle la variété surpassait tout ce que j'avais vu auparavant ; mais elles étaient si bien mêlées et si harmonieusement placées que chaque teinte paraissait s'unir et fondir la beauté de la suivante.

Après une bonne marche durant la nuit, nous nous levâmes de bon matin pour voir les environs de Québec, et son approche, et nous ne regrettâmes point. Nous avions passé le petit établissement de l'Ile aux Rivières dans la nuit, et étions à l'embouchure de la rivière Ste. Anne au levir du soleil. Les choses de roches qui bordent en différentes places la rivière à une distance considérable du rivage, rétrécissent le chenail navigable, sont très-remarquables ; sur quelques unes sont placées des phares pour éclairer les navigateurs pendant la nuit, mais la grande profondeur d'eau près d'elles diminue de beaucoup le danger, et on peut quelque fois s'en approcher à quelque peu de distance sans aucun risque. Nous passâmes l'entrée de la rivière Jacques Cartier, ainsi appelée d'après le navigateur français qui fit la découverte du pays il fut le premier qui pénétra jusqu'à Montréal par le Fleuve. Peu après on s'ouvrit pour nous la première vue de Québec, la cité ! Etait alors distante d'à peu près deux milles.

Je m'attendais à quelque chose de beau tableau, et ne fus pas trompé. A gauche on voyait le cap Diamant, avec son précipice en ligne pyramidale, montant depuis le bord de la rivière jusqu'à la hauteur de 350 pieds et surmonté d'un pavillon et d'un télégraphe en dedans de la citadelle ; derrière ce site, sont les célèbres plaines d'Abraham, sur lesquelles Wolfe reçut une blessure mortelle dans la bataille livrée entre lui et Montcalm, et à la suite de laquelle Québec passa sous la domination anglaise. A la droite le Pointe Lévi, et la montagne est par dernière couvertes de Villages ; Entre ces deux caps opposés est le havre de Québec, dans lequel une escadre de guerre était à l'ancre, avec environ trente navires marchands de toutes, montant avec la mer et une petite brise d'est et cent autres au moins à l'ancre ou le long des grèves. Au delà de tout cela derrière le milieu du havre, est la sublime montagne au cap Tourmente, d'une teinte bleu clair ; tandis que la surface ridée de la rivière, et le blanchir de ses voiles, la fraîcheur de la verdure du rivage, le brillant éclat des couvertures en fer blanc, des dômes et des clochers de Québec enfin la vie et l'animation qui paraissaient régner dans cette scène formaient ensemble un tableau qui surpassait tout ce que nous avions vu jusque là sur ce genre, et qui demandait tout l'art d'un Claude et d'un Stanfield pour être crayonné.

Plus nous approchions de la cité, plus les objets augmentaient d'intérêt ; sur les deux côtés des rivages se trouvent de grands chantiers à bois, ou *foulons* comme ils sont appelés ici ; pendant il n'y a presque pas de charpentures dans ces lignes du rivage dans lesquelles des nations de planches flottent comme ils sont venus des scieries prêts à être embarqués pour l'Angleterre. Des établissements pour la construction des vaisseaux sont aussi situés en cet endroit, et chaque pouce de terrain y paraît occupé à quelque objet industriel. A gauche, au bas du Cap Rouge ainsi appelé à cause d'une petite masse de rocher rougeâtrement rouge qui en termine le haut, s'enchasse sur la rivière, on nous montra l'établissement de la nouvelle Lorette, et une chaumière à droite le tombeau de Wolfe, également insignifiantes, les noms desquels nous firent plus ressouvenir des Etats-Unis, que de l'Angleterre.

Parmi ces foulons celui qui porte le nom de Wolfe attirera plus fortement l'attention du voyageur Anglais, et quand il aura l'égalation du prestige presque perpendiculaire, qui borne ce côté de l'entrée de la cité, il ne manquera pas de remarquer le rocher de Wolfe, qui maintenant sur la plaine, il sera d'un effet sublime.

Nous passâmes bientôt sous la citadelle admirablement située, et d'une grande force ; et bientôt après nous étions à l'ancre à Québec.

Comme nous débarquions, un officier de l'armée Anglaise, et quatre hommes de sa suite, nous demandèrent si nous avions vu le Gouverneur Général, qui était à bord du bateau à vapeur, et qui était parti de Québec le matin même ; lorsque je crois de la basse à la Haute Ville, passant le Sault-au-matelot, jadis autrefois le principal refuge des navigateurs et matelots.

En entrant dans la partie fortifiée de la ville, par la porte de Prescott à la magnifique façade au dôme imposant, nous passâmes la chapelle de l'Assemblée, la Cathédrale Catholique, l'Eglise Anglaise, le marché, et les petites rues irrégulières à, l'ouest jusqu'à ce que nous eûmes atteint l'objet de nos recherches, l'Hôtel de Tayne, près du rempart.

SOCIÉTÉ ST. JEAN-BAPTISTE

Comme on le verra par l'annonce l'assemblée de la prochaine élection qui n'a pu avoir lieu hier soir se tiendra LUNDI prochain.

Tribune Publique.

Au peu d'esprit que le bon homme avait, L'esprit d'autrui par complément servait.

St. Thomas le 29 Juillet 1843.

Comme Mr. le Rédacteur-Cauchon du *Journal de Québec* m'a refusé d'insérer, l'écrit ci-dessous en réponse à E. G. admis dans ses colonnes, vous obligerez, j'en suis assuré, la société St. Jean-Bte. de St. Thomas, que le susdit Rédacteur s'efforce de salir de ses immondices, en donnant place dans votre estimable feuille à *un ami d'Oscar.*"

Mr. le Rédacteur.

Oscar, attaque par E. G. dans le Journal de Québec du 25 de ce mois, Oscar, voyageur est déjà loin, bien loin d'ici, par conséquent, incapable de repousser une attaque qu'il ignore. Mais c'est moi qui ai commis l'indiscretion de publier un fragment de sa correspondance confidentielle, c'est aussi moi qui dois le défendre. Malheureusement si, en me quittant, Oscar m'a laissé son amitié, il ne m'a pas laissé sa plume ; et je puis craindre, avec raison, que mon style ne paraisse bien pâle à côté du sien. Toute fois, je ne reculerai pas devant la tâche que m'impose mon devoir.

Avant tout, Mr. l'Editeur, il faut que je le déclare, Oscar n'aurait jamais figuré dans le *Journal de Québec* si j'avais pu prévoir qu'on scalpel plus qu'indiscret se serait permis de le réduire à l'état de squelette pour le livrer ainsi aux griffes d'E. G. et lui procurer l'atroce plaisir que prennent les hyènes, celui de s'abattre avec les cadavres. Nul, sans une sorte de sacrilège, ne pouvait mutiler Oscar ; on devait ou ne pas l'offrir, ou l'offrir tout entier aux regards du public, et surtout se bien garder, en le martyrisant, de lui faire parler une langue qui n'est pas la sienne.

Je viens à vous Mr. E. G. je vous oublias presque, car vous êtes dans la classe des infiniments petits. Ne croyez pas, du reste, que ma conversation soit longue avec vous ; non, non, je n'ai que quelques mots à vous dire. A mon tour je me propose de prendre le scalpel, je vous disséque, et retranchant les absurdités, les inepties, les mensonges qui composent votre individu, je dis à l'espèce de zéro qui reste :

Jamais une soeur ne s'offensera de voir sa cadette l'imiter ou même la devancer dans une action *louable*. Voilà pour ce qui regarde le *Hurra adressé* à Mr. Patton.

La société (c'est Oscar qui parle) s'honorait elle même dans la personne d'un de ses membres. Voilà pour ce qui concerne le *Hourra* donné chez Mr. Price et non à Mr. Price ; mais bien à Mr. Bostwick, membre de la société St. Jean Baptiste de St. Thomas, et qui accompagnait le drapeau.

On n'insulta jamais une assemblée en invitant en général, à déjeuner ceux qui ont coutume de prendre ce repas, et encore ne convient pas ceux qui ont l'habitude d'observer le jeûne. Voilà pour ce qui est de la convocation faite lors de la formation de la société.

Etes-vous satisfait Mr. E. G. ? Vous avouez avec beaucoup d'ingénuité que vous avez pu commettre des erreurs, hé publier ! Je le crois bien ! c'est un malheur que vous partagez avec le Moucharde, et toute cette gent vénéneuse qui a l'impudeur d'écrire aux frères.

Je tremblais que vous ne fussiez l'ennemi du Docteur Taché ; Vous me rassurez, n'm'affirmant le contraire, que de reconnaissance vous doit le Docteur surtout pour les bons avis que vous lui promettez à l'avenir ! En vérité Mr. E. G. vous êtes d'une charité, mais d'une charité..... comment dirai-je ? d'une charité qui a besoin d'une charité plus grande encore que la vôtre.

Hé bien donc, mon cher cher petit Monsieur, croyez-moi, vous seriez encore trop votre profit pour vous permettre de donner des leçons de politesse, de bienséance et de patriotisme. Gardez-vous de la présomption : et craignez qu'on ne vous applique ces deux vers du Prince des Fabulistes :

"Lors qu'à tes pieds à peine tu peux voir,
"Prétends-tu lire au dessus de ta tête ?

J'ai l'honneur d'être etc. etc.

UN AMI D'OSCAR.